

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. RAMEAU : *Platée*, 1745. 13-19 avril 2026. Mathias Vidal, Marie Perbost... Shirley & Dino / Hervé Niquet

1745 : événement dynastique à la Cour des Bourbons de France. Louis XV marie son fils, le Dauphin Louis, avec l'Infante d'Espagne Marie-Thérèse.

Pour les noces royales, la Grande Écurie de Versailles, transformée en théâtre temporaire, est l'écrin du nouvel opéra de Jean-Philippe Rameau, compositeur officiel : *Platée*. Comédie lyrique, grand opéra-bouffon, la partition renouvelle totalement le genre lyrique et crée la première comédie musicale de l'histoire. Génie musicien, Rameau réinvente les codes et l'écriture opératiques. Nymphé des marais, la formidable *Platée* est le sujet d'une farce mordante et cruelle : les dieux (Jupiter et son compère, Mercure) se jouent de la (hideuse) grenouille en lui faisant croire qu'elle est aimée du dieu des dieux ; c'est un drame tragi-comique qui marqua les esprits dès sa création, d'autant plus dans un contexte officiel et royal, d'ordinaire producteur de partitions plus complaisantes. En réalité, les spectateurs crurent reconnaître la laide petite princesse espagnole dans l'héroïne coassante !

La Reine des marais à Versailles

Rythmes inventifs et inattendus, orchestre éblouissant, l'œuvre sert de prétexte au compositeur pour démontrer sa maîtrise absolue, délirante, orfévrée dans tous les genres, y compris dans la parodie de lui-même, comme en témoigne la scène hallucinante où La Folie qui aurait dérobé la lyre d'Apollon, déploie son lot de virtuosité italienne, tandis que le rôle-titre compose un personnage unique dans l'histoire lyrique à l'époque défendu par l'excellent haute contre Jélyote, interprète favori de Rameau... Aujourd'hui, le rôle est un redoutable défi pour tout interprète. Il est relevé avec quel brio par le ténor Mathias Vidal, prêt à incarner... une grenouille, reine des marais.

Dans la salle prestigieuse et magique de l'Opéra Royal de Versailles, le chef d'oeuvre de Rameau est défendu par le trio « infernal » Niquet, Shirley et Dino, partenaires familiers des lieux : après avoir vengé Purcell dans King Arthur et rajeuni Boismortier grâce à Don Quichotte, les 3 complices chaussent à présent ses bottes pour descendre dans le marécage de Platée, et en livrer une lecture « aussi loufoque qu'« historiquement informée », comme il se doit ! »... A l'aune de l'inégalable Platée, se dévoile les grands interprètes. 6 représentations événements à Versailles.

Opéra Royal de Versailles
RAMEAU : Platée
5 représentations événements
Du lundi 13 au dimanche 19 avril
2026

Lundi 13 avril 2026, 20h
Mercredi 15 avril 2026, 20h
Jeudi 16 avril 2026, 20h
Samedi 18 avril 2026, 19h
Dimanche 19 avril 2026, 15h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/rameau-platee/>
2h sans entracte

distribution

Mathias Vidal, Platée
Jean-Christophe Lanièce, Momus
Marc Labonnette, Cithéron
Pierre Derhet, Mercure
Clara Penalva, Clarine

Jean-Vincent Blot, Jupiter
Marie Perbost, La Folie
Marie-Laure Garnier, Junon

Académie de danse baroque de l'Opéra Royal
Chœur et Orchestre du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction
Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino),
Mise en scène, costumes
Pierre-François Dollé, Chorégraphie (nouvelle création)
Hernán Peñuela, décors
Patrick Méeüs, lumières

**CRITIQUE, festival. CRACOVIE,
Festival MISTERIA PASCHALIA
(Basilique de la Visitation
de la Bienheureuse Vierge
Marie), le 31 mars 2026.
ALLEGRI, MONTEVERDI,
MARAZZOLI. V. Le Chenadec, P.
Devilliers, L.
Trommenschlager, A. Bertrand,
P. Garcia, M. Pauliat, R.
Bockler, R. Brès... Le Poème
Harmonique, Vincent Dumestre
(direction)**

La ville de Cracovie est une des plus anciennes
cités d'Europe et un véritable bijou d'histoire,

de patrimoine et de traditions ancestrales. Cité capitale de l'ancienne République dont les vastes territoires s'étendaient du cœur de l'actuelle Russie européenne au Golfe de Finlande et de Gdansk à la Mer Noire. Ce fantastique pays qui a subi invasions et la voracité de ses voisins a été une des plus fabuleuses puissances d'Europe pendant presque sept-cents ans. Cracovie, au bord de la Vistule aux contours calmes, brûle encore du feu du dragon qui dort encore, dit-on, dans une grotte sous l'immense château du Wawel. C'est dans la multitude de clochers, d'où s'élève le cantique lumineux à l'orée du printemps, que le Festival Misteria Paschalia a développé un projet artistique original et passionnant. Pendant toute la Semaine Sainte, des concerts multiplient le berceau de l'âme polonaise dans une mise en valeur de son patrimoine unique avec des musiques tournées principalement vers le divin.

La peau ruisselante de Cracovie s'endormait doucement aux lueurs déclinantes du dernier soleil de mars. Au-delà de la Place du Marché, immense dans son reflet, s'ouvrait la façade austère de la Basilique de la Visitation, mystérieux temple des carmélites, dont les voix susurrées se perdaient derrière les jalousies du chœur à contre-jour. Au-delà des boiseries du chœur, dont les stalles allongent leurs bras boisés aux moulures enivrantes, l'autel repose tel un orgue dans une symphonie de dorures et de volutes émerveillées. Cette vesprée promettait d'éveiller le recueillement fastueux des musiques post-tridentines dont le but premier était de convertir en touchant les sens. Ce programme qui allait de **Monteverdi** et **Cavalli à Marazzoli** et **Allegri** était un voyage italien entre les styles « *antico* » et « *nuovo* » qui ont constitué le chemin

musical de la contre-réforme notamment à l'époque du pape Urbain VIII Barberini (1623 – 1644).

Dans ce programme, **Vincent Dumestre** et son **Poème Harmonique** déploient leur immense talent dans un répertoire où ils sont les meilleurs. Grâce à Vincent Dumestre et ses musicien.ne.s, nous vibrons avec des musiques peu interprétées. Dans un décor éclairé de grands bougeoirs au parfum satiné, nous sommes emportés vers cette Rome baroque qui a permis à des artistes tel Bernini d'incarner en marbre les émotions les plus explosives. Outre des pages de Monteverdi, Cavalli et Luigi Rossi, Vincent Dumestre et le Poème Harmonique nous livrent deux magnifiques œuvres de Marco Marazzoli. Ce compositeur encore trop méconnu a été un des artificiers de l'offensive musicale d'Urbain VIII avec des opéras, profanes et sacrés et aussi des *oratorii* et autres œuvres pieuses aux accents sublimes de beauté. Tant la Passacaille « *Chi fa che ritorni?* » que « *Un sonno ohimè* » portent un dramatisme d'une modernité expressive qui n'a rien à envier à Monteverdi et même à Alessandro Scarlatti ou Händel. Les musicien.ne.s et solistes nous enchantent de bout en bout et finissent en beauté avec un *Miserere* d'Allegri d'anthologie, un par un éteignant une bougie tel le passage subtil d'un monde à l'autre, une lamentation qui semble aussi douce que l'odeur de la fumée qui s'en échappe.

2 / Philharmonie Karol Szymanowski, le 1er avril 2026. BACH : Johannes Passion. I. Bostridge, A. Amo, T. Mead, J. Atkinson, L-E. Hallam, J. Butryn. NFM Choir & Boys Choir (direction, Lionel Sow)... Wroclaw Baroque Orchestra, Andrzej Kosendiak (direction)

Cracovie le matin déroule les sinueuses rue de sa vieille ville comme autant de mèches de sa formidable chevelure. En remontant la célèbre rue Florianska, jusqu'aux confins de l'ancien rempart en brique écarlate, c'est une partie de l'âme

de la Pologne qui s'y déploie dans le beau Musée Czartorisky. Connu surtout pour sa Dame à l'hermine signée Leonardo da Vinci, cette collection surpasse de loin le seul tableau du maître toscan. Des Montemezzano, des Della Vecchia ou des merveilles du patrimoine historique polonais y sont conservées et présentées pour la postérité. C'est sans doute dans cet état d'esprit que la ville de Cracovie a lancé un chantier unique en Europe avec la création d'un Centre culturel qui va accueillir en résidence permanente deux ensembles de patrimoine et de création cracoviens. Cette initiative comportera une salle de 1000 places avec fosse d'orchestre, deux salles modulables et un studio d'enregistrement, tout pour mettre en valeur le travail des ensembles indépendants à l'horizon 2027.

Pour le moment, la salle de la **Philharmonie Karol Szymanowski** trône sur l'avenue plantée qui surgit des anciens remparts. Cette institution à l'acoustique généreuse accueille pour le premier jour d'avril une **Passion selon Saint-Jean** de **Johann Sebastian Bach** surprenante, notamment côté solistes. Du chef d'oeuvre pascal de Bach, on peut se référer aux écrits de Christoph Wolff ou de Gilles Cantagrel, mais l'interprétation sous la houlette de *maestro* **Andrzej Kosendiak** a proposé une approche dramatique et pléthorique dans l'expressivité. Cette production en concert a réuni un évangéliste de légende avec **Ian Bostridge** dont la précision inégalable, la diction parfaite et la générosité musicale nous ont porté aux nues. Nous apprécions aussi **Tim Mead** et son timbre riche. Et la découverte de **Lunga Eric Hallam**, un ténor aux moyens vocaux extraordinaires qu'on rêve déjà sur une scène d'opéra. Les **Choeurs et la Maîtrise du NFM** ont été préparés par le mythique chef **Lionel Sow** qui a fait ses armes à Notre-Dame de Paris avec des concerts qui sont restés inoubliables. Quel luxe de redécouvrir un chef d'oeuvre dans un tel cadre où l'âme joyeuse de Szymanowski a accompagné les invocations passionnées de Bach pour nous accompagner dans l'élévation.

3 / Galerie d'Art Polonais du XIXème siècle, le 2 avril 2026.
SEBASTIANI : *Matthäus Passion* / STEFFANI : *Stabat Mater*. J. Lawrence, S. Tams Freier... Vox Luminis, Lionel Meunier (direction)

Misteria Paschalia nous surprend encore une fois, après le concert à la bougie dans la Basilique de la Visitation et la *Passion selon Saint-Jean* de Bach dans la salle philharmonique, nous entrons dans l'antique et immense **Halle aux draps** au coeur de la Place du Marché. Tout en haut, au bout d'un escalier en colimaçon, voici des amples salles avec des grands formats de peinture d'histoire de l'école polonaise la plus raffinée du XIXème siècle. Parmi les chefs d'oeuvre on retrouve une des toiles les plus emblématiques de l'art polonais : l'Hommage prussien de Jan Matejko. Cette peinture colossale représente l'hommage d'Albert de Hohenzollern prêtant hommage à Sigismond Ier Jagellon le 10 avril 1525. Quasiment 501 ans après, les figures votives de cet événement allaient s'éveiller avec *La Passion selon Saint-Mathieu* de **Johann Sebastiani**, kantor de Königsberg, capitale de cette Prusse Orientale sujet du serment pictural. La seule oeuvre d'ampleur conservée de Sebastiani est cette *Matthäus Passion* où il a montré à la fois sa relation avec Schütz mais aussi l'inclusion des chorals, ce qui à l'époque constitua une modernité manifeste. Sebastiani appartient à cette génération de transition entre Schütz et Bach, une synthèse musicale avant l'explosion expressive du Kantor de Leipzig et de Telemann. Parfois, les ritournelles incessantes de Sebastiani semblent roboratives, mais la partition demeure belle et bouleversante de bout en bout, particulièrement dans cette interprétation. En couplant l'oeuvre d'un maître presque inconnu avec le *Stabat Mater* d'**Agostino Steffani**, on voit le contraste des styles, la richesse des deux écritures et la complémentarité dans la dévotion musicale.

Avec **Vox Luminis** et **Lionel Meunier**, on avait la garantie

d'être saisi d'un transport musical exceptionnel. Pendant toute la *Matthäus Passion* de Sebastiani, on a su apprécier le soin du choix des *tempi* dynamiques sans brutaliser les mouvements, l'intelligence des ornements et l'équilibre des timbres. L'Evangeliste de **Jacob Lawrence** est exceptionnel, non seulement avec une voix pleine, contrastée et formidablement précise dans cette prise de rôle particulièrement exigeante. Le Jesus de **Sönke Tams Freier** est incarné avec une voix profonde et belle dans ses couleurs veloutées. L'ensemble de *Vox Luminis* nous bouleverse à chaque note, on saisit tant dans le Sebastiani que dans le Steffani l'étendue du talent de Lionel Meunier et son ensemble. Ce concert reste dans l'esprit et dans le coeur parce qu'interprété avec une générosité sans pareil. A la fin de cette soirée, la traversée de l'antique cité des Jagellon se fait sous un ciel parsemé des astres dont se pare l'empyrée pour célébrer le jeune printemps.

4 / ICE Krakow Congress Centre, le 3 avril 2026. ZELENKA : Miserere & Responsorio / DURANTE : Miserere/ CALDARA : Stabat Mater... Collegium Vocale 1704, Vaclav Luks (direction)

Les nuages venues border la paisible Vistule prennent leur envol vers les contrées de l'Est en un coup de vent ; le soleil qui perce ouvre des sentiers sur les berges et les rues pour les promeneurs distraits et affairés. Du haut des redoutes du Wawel, on aperçoit au loin les contreforts des Tatras. Au bas, c'est la vieille ville qui s'éveille aux cloches de Pâques qui appelle à la veillée recueillie de la crucifixion et le dévoilement du massif autel de la Cathédrale Notre-Dame de Cracovie. La Vistule serpente au crépuscule tel le dragon qui garde jalousement sa tanière sous le Wawel. C'est sur une de ses rives verdoyantes que se hisse le **Centre des Congrès**, tout en verre et reflets. Équipement moderne aux courbes élégantes qui accueille cette fois-ci le **Collegium Vocale 1704** et **Vaclav Luks**.

Le programme **Zelenka, Durante, Caldara** n'allait pas trouver de meilleurs interprètes. Parce que Vaclav Luks et son ensemble ont toujours permis à la musique de Zelenka d'être restituée dans toute son énergie et son originalité brillante et chamarrée. Pour ce Vendredi Saint, les lamentations baroques n'allaient pas plonger le public dans un désarroi impossible mais au contraire l'élever dans l'impondérable satiété d'une musique céleste malgré son recueillement. Les **Miserere & Responsoria** de **Zelenka** constituent deux bijoux baroques distincts mais dont l'âme est la même. Dans l'écriture votive de Zelenka, on retrouve non seulement la richesse mélodique, des harmonies riches et des couleurs festonnées mais aussi une structure qui fait ressortir le texte avec dramatisme et substance. Nous saluerons particulièrement le soin apporté aux contrastes, aux *sol*i confiés à des solistes aguerri.e,s et rompus avec grand talent à ce répertoire vocal. Nous remarquons notamment le ténor **Vojtech Semerad** dont le timbre agile et brillant nous émerveille. Ce ténor a intégré en 2025 le programme « *Déroulement de carrière* » du réseau Génération Opéra. Espérons le retrouver bientôt sur les scènes françaises.

Václav Luks nous ravit en complétant le programme avec le sublime **Miserere** de **Durante** qui déploie une lumière méditerranéenne dans ce programme plutôt d'Europe centrale. Le **Stabat Mater** de **Caldara** est un chef d'œuvre du genre, maîtrisant à la fois la puissance dramatique quasi opératique et le contrepoint proche du dépouillement protestant d'un Bach. Ce n'est pas pour rien que Caldara est souvent attifé du sobriquet de « Bach italien » ce qui ne désoblige en rien son grand talent. Le **Collegium 1704** – qu'il soit en *continuo* ou dans une formation plus étoffée – révèle chaque nuance avec un luxe de précision et d'attention aux dynamiques de ce programme passionnant.

Quand on traverse la Vistule en promeneur noctambule, après ces divins hosannas, les pas résonnent sur les ponts et les

promenades. On voit la révélation superbe du visage bariolé de Cracovie, un cœur battant où les mystères de Pâques n'ont rien à envier des plus belles programmations européennes. Saluons ainsi Vincent Dumestre et les équipes du festival. Espérons alors, comme dans la rédemption du dimanche, que cette manifestation perdure pour les siècles à venir.

Crédit photo (c) Kasia Kukielka

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 7 avril 2026. BACH : Messe en si. Choeur Accentus & Monteverdi Choir, Insula Orchestra, Laurence Equilbey (direction)

Juste après les fêtes pascales, la *Messe en si* de J. S. Bach est un choix particulièrement judicieux. Ce chef-d'œuvre absolu ne cesse de séduire, d'impressionner et laisse sans voix. Immense fresque dans laquelle le contrepoint est roi, sa beauté formelle égale sa portée

spirituelle. Ce soir le public de la Halle aux Grains de Toulouse a vécu un moment exceptionnel tant l'interprétation a semblé idéale sur tous les plans.

Le premier choc dès le *Kyrie* est cette absolue beauté du chœur. Le choc sera de plus en plus intense. C'est comme si les deux chœurs avaient fusionné offrant leurs excellences comme exponentielles. Sur le papier, en effet associer le **Chœur Accentus** et le **Monteverdi Choir**, c'est comme marier deux perfections. Le Chœur Accentus, créé par **Laurence Equilbey**, a des qualités de nuances, de ductilité, d'équilibre des pupitres et de beauté vocale extrêmement rares. Le *Monteverdi Choir* de **John Eliot Gardiner** a tout simplement été nommé meilleur chœur par les *Oper award 2024*. Ses qualités théâtrales, son sens du texte et son équilibre des pupitres sont légendaires ; ils connaissent Bach par cœur pour l'avoir tant chanté sous la direction inspirée de Gardiner (leur périple des *Cantates* en 2000, resté dans toutes les mémoires et dans nos discothèques, est une référence inimitable). Dès le *Kyrie*, nous avons donc été saisis par un idéal de perfection atteint. La beauté du son, le parfait équilibre, la fusion vocale au sein des pupitres, l'articulation limpide nous ravissent. L'**Insula Orchestra** n'est pas en reste et avec des instruments anciens aux sonorités riches, il sera un partenaire splendide tout du long. Et Bach réserve des moments sublimes à presque tous les instruments. Ce sera chaque fois une véritable fête. Les solistes également seront sur le même plan.

La direction de **Laurence Equilbey** est un modèle d'élégance, de souplesse et de précision. Les gestes gracieux et dansants font des arabesques et rien n'est jamais raide, tout est souplesse. Il se dégage de cette direction une mise en valeur constante du caractère dansant de cette partition. La

direction de Laurence Equilbey n'abandonne jamais la mise en valeur de la richesse de la construction avec une parfaite lisibilité de tous les plans. La soprano **Nuria Rial** est souvent en mouvement, comme dansant durant ses airs. L'alto Anna Lucia Richter au timbre prenant possède une ligne de chant particulièrement émouvante. Elle va atteindre au sublime dans son *Agnus Dei*. Le *tempo* particulièrement lent est complètement habité et ne semble pas la mettre en difficulté. **Werner Güra**, ténor lumineux, possède une souplesse admirable. Il est d'une élégance constante. **Gerrit Illenberger**, en basse, semble être en très léger retrait par rapport à ses collègues mais n'a rien de démeritant tant son chant est splendide. Le latin chanté est très germanique et permet des effets très solides. Les phrasés privilégient souvent la précision rythmique sans pourtant rien lâcher sur le caractère dansant tout en souplesse. Cela met en lumière les éléments très modernes de la partition, comme des contretemps et des effets *swingants*.

Une courte pose est nécessaire pour réajuster l'accord (la sècheresse de la vaste Halle-aux-Grains est redoutable pour les instruments baroques). Donnée sans entracte, la messe avance avec une énorme conviction. Cette interprétation se rapproche d'un idéal d'émotion. Le sens de la rhétorique contenu dans la partition est particulièrement manifeste. Le *Crucifixus* ferait pleurer des pierres et le *Et resurrexit* est une véritable explosion de joie incompressible. Le *Credo* est comme gravé dans le marbre. Dans le *Sanctus*, les vagues, reposant sur des basses splendides, sont d'une présence admirable évoquant un océan de foi que rien ne peut limiter. Le final *Donna nobis*, avec les solistes qui rejoignent le chœur, semble particulièrement important en ces jours si assombris par des conflits guerriers actuels si nombreux. L'ampleur de ce final laisse le public abasourdi.

La concentration du public et son quasi-silence absolu témoignent de la grâce qui ce soir est descendue. Les artistes

eux même ont semblé ravis par leur interprétation qui a obtenu un succès retentissant. La gratitude a été particulièrement vive car la spiritualité et la beauté se sont mariées comme rarement. Laurence Equilbey en associant son chœur et son orchestre avec le Monteverdi Choir a réussi un pari audacieux. Cette interprétation semble concentrer les qualités des versions de référence comme celle de Herreweghe, de Gardiner, Savall ou Jacobs. On espère un enregistrement de cette interprétation tout à fait exceptionnelle. La profondeur de cette interprétation est inoubliable car elle rencontre la profondeur de l'œuvre.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 7 avril 2026. BACH : Messe en si. Choeur Accentus & Monteverdi Choir, Insula Orchestra, Laurence Equilbey (direction). Crédit photographique (c) Hubert Stoecklin

**70ème MENUHIN FESTIVAL GSTAAD
: du 16 juillet au 5
septembre 2026, « Family
Matters » / Histoires de**

famille. Daniel Hope (Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,...)

Sous son titre générique : « Family matters » / Histoire de famille, le MENUHIN Festival GSTAAD va vivre un jalon important de sa (très) riche histoire artistique et humaine : à l'été 2026 quand le nouvel intendant, le violoniste DANIEL HOPE prendra officiellement ses fonctions, le bouillonnant festival fondé par le légendaire Yehudi Menuhin, vivra sa 70ème édition... Une édition anniversaire semée d'étoiles prestigieuses et immortelles, constellée aussi de jeunes prodiges prometteurs...

**Mehta, Zukerkman, Schiff, Hampson,...
GSTAAD expose les légendes**



Affiche de légendes... Ils ont marqué la planète classique de ces dernières décennies. Ils seront à Gstaad cet été pour continuer à faire vibrer cet art auquel ils ont dédié leur vie, pour émouvoir voire éblouir, surtout

partager et transmettre... À la baguette comme **Zubin Mehta** (les 16 juillet, concert des 70 ans), ou à l'archet comme **Pinchas Zukerman** (le 24 juillet ; photo ci contre DR), en récital comme **Sir András Schiff** (le 31 juillet) ou en soliste comme **Thomas Hampson** (le 19 août : « American songbook », vocals de Berlin, Kern, Porter, Gershwin, Rodgers, Weill Et même dans le rôle de professeur à l'enseigne de la Gstaad Academy (par exemple Thomas Hampson qui est le nouveau directeur de la Vocal Academy). Des artistes complets. Des étoiles Immortelles.

la relève, place aux jeunes talents... et grands artistes de demain

Le premier Festival estival en Suisse invite les « perles de



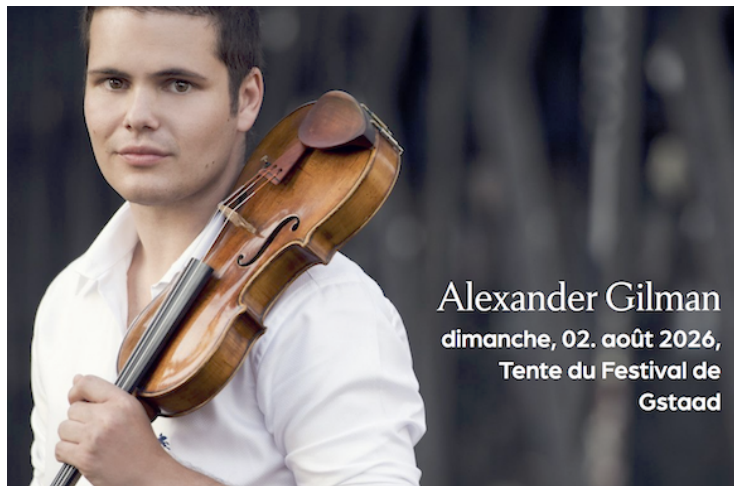
demain », soit les jeunes tempéraments au (très) fort potentiel artistique... Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Menuhin Festival Gstaad réserve un tremplin privilégié à la relève. En lui offrant davantage qu'un strapontin dans sa

programmation : de «vrais», de grands concerts au sein de son affiche principale. Avec **le nouveau cycle « Next Generation »**, **Daniel Hope** (portrait ci contre DR) renforce encore cet engagement en faveur des jeunes artistes. Le cycle est décliné en matinées dans le cadre idéal de la Chapelle de Gstaad (intimiste et acoustiquement idéal), mais également à Rougemont, Saanen, Zweisimmen, Gsteig, et même sous la Tente du Festival de Gstaad, soit dans tous les lieux emblématiques du Menuhin Festival Gstaad :

<https://www.menuhin.ch/fr/programme-and-location/programme-2026>

Ainsi ne manquez pas entre autres, les « premiers pas », déjà attendus des jeunes artistes tels que **Alexander Gilman** (photo ci contre DR) **et** **LGT Young**

Soloists (2 août), les pianiste **Maxim Lando** (21 juillet), **Hayato Sumino** (10 août), **Marie Sophie Hauzel** (20 août), le **LEONKORO Quartett** (27 août)... A noter aussi dans le cadre des samedis matins à la Chapelle de



Alexander Gilman
dimanche, 02. août 2026,
Tente du Festival de
Gstaad

Gstaad : les violonistes **Lora Markova** (18 juillet), **Julian Kainrath** (8 août), **Raphael Nussbaumer** (15 août), **Ilva Eigus** (22 août) et **Edna Unseld** (5 septembre), sans omettre le pianiste **Dmitry Batalov** (29 août)...

Recevez et consultez le programme ici :

<https://www.menuhin.ch/fr/service/contact?form=ecrivez-nous>



Toutes les infos, la billetterie, le détail des programmes, les artistes invités à l'affiche de la 70ème Menuhin Festival Gstaad : <https://www.menuhin.ch/fr>

LES ARTS FLORISSANTS. Festival de Printemps, les 24, 25, 26 avril 2026 (Sud- Vendée). Scarlatti, père & fils... Paul Agnew, William Christie (direction)

Musique sacrée dans les églises du Sud-Vendée... Plus vivante, plus vibrante et émouvante que jamais, la musique baroque sacrée rayonne dans les églises du Sud-Vendée, le temps du Festival de Printemps

**des Arts Florissants, les 24, 25, 26
avril 2026. Ainsi sous la direction de
Paul Agnew et de William Christie, 3
grands concerts, 2 concerts & café, avec
en bonus toujours recherché, l'accès aux
jardins (enchanteurs) de William Christie
à Thiré (Vendée), première ouverture
depuis le sommeil de l'hiver (les 25 et
26 avril, accès possible avec un billet
acheté – visites guidées à 12h et 15h).**



Cette édition 2026 célèbre en particulier **le génie des Scarlatti, père et fils**, précisément la Messe de Sainte-Cécile d'Alessandro (sous la direction de William Christie le 25 avril, 20h) et le Stabat mater à 10 voix de Domenico son fils (clôture le 26 avril à 17h). Depuis sa création en

2017, le Festival de Printemps a permis d'entendre quelques-unes des plus belles musiques de Charpentier, Bach, Vivaldi, Handel, Schütz, Purcell, Monteverdi... interprétées par les artistes des Arts Florissants et dans les églises et écrins patrimoniaux de Vendée. Expérience inoubliable.

Temps forts

Vendredi 24 avril 2026

20h – FONTENAY LE COMTE, église Notre-Dame

Petits motets

(Alessandro Scarlatti : Salve Regina, Stabat Mater, Quae es ista)

<https://www.arts-florissants.org/evenements/petits-motets-0>

Samedi 25 avril 2026

11h – Concert & café : Sonates pour clavecin
Scarlatti, père & fils / Vaz de Seixa...
Béatrice Martin, clavecin

SAINT-JUIRE CHAMPGILLON, église Saint-Georges

20h – Alessandro Scarlatti : Messa di Santa Cecilia

VIVALDI : Magnificat

CHANTONNAY, église Saint-Pierre

William Christie, direction

<https://www.arts-florissants.org/evenements/messa-di-santa-cecilia>

Dimanche 26 avril 2026

11h – Concert & café : duos, trios de Scarlatti, père et fils
Béatrice Martin, clavecin / Emmanuel Resche-Caserta, violon /
Cyril Poulet, violoncelle

SAINT-JUIRE-CHAMPGILLON, église Saint-Georges

<https://www.arts-florissants.org/evenements/concert-cafe-duos-et-trios-de-scarlatti-pere-et-fils>

17h – Stabat Mater

Lotti, Leo, D. Scarlatti (Stabat mater a 10)...

Luçon, Cathédrale ND de l'Assomption

Paul Agnew, direction

<https://www.arts-florissants.org/evenements/stabat-mater-1>

VIDÉO

Le Festival de Printemps des Arts Florissants

Chaque printemps, plongez dans l'univers d'un grand compositeur baroque, à travers une série de concerts de musique sacrée dans les églises du Sud-Vendée / *Each spring, plunge into the universe of a great baroque composer, through a series of concerts of sacred music in the churches of the South Vendée.*

PLUS D'INFOS sur le site des ARTS FLORISSANTS :

<https://www.arts-florissants.org/musique/festival-de-printemps>

Soutenez Les Arts Florissants • Support Les Arts Florissants :

<https://bit.ly/20vtXro>

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant



persuasif, militant... poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.

Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « **Sumaj Pachamama** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.

En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.

Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades

africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1 ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce...

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet,

offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains... C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.

La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « **La Caña / La canne à sucre** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.

Un autre exemple est « **Agua Larga / Ode à l'eau** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique...



NOUVEL ALBUM

Streaming 10/04
Physique 17/04

Diana Baroni
Ronald Martin Alonso
Keyvan Chemirani
Rafael Guel Frias
Tunde Jegede
Abraham Mansfarroll

DIANA BARONI
MADRE SELVA
ENSEMBLE VEDADO
Ronald Martin Alonso

© Curadalupe Miles

PARATY

RELEASE PARTY Vendredi 10 Avril 20h00 **LE 360 PARIS MUSIC FACTORY**

CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « *Quema Llama / Flamme brûlée* », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son cœur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une spiritualité qui me semble essentielle de nos jours. Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « *Calor !* » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avons mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie... Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un chœur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour

celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.

Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée...

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.

Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre côté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre

société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.

Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir... Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avons évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dînions avec des amis chers du village... je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. **PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026...**

LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni :

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

<https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/><https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/>



**CRITIQUE, festival. PERALADA,
4e Festival de Pâques
(Iglesia del Carmen), le 3
avril 2026. F. COUPERIN :
Leçons de Ténèbres. Rachel
Redmond, Lucia Martin Carton
(sopranos), Les Arts
florissants, William Christie
(direction)**

Pour la 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada, William Christie et ses *Arts Florissants* ont choisi l'humilité et la concentration absolue.

Quittant les fastes des grandes scènes, ils se sont installés en « petit comité » : à peine trois musiciens autour du *maestro* franco-américain, lui-même devant un petit orgue positif, pour donner les *Leçons de Ténèbres* de François Couperin. Un pari sur la grâce contre la démesure, magnifiquement gagné.

L'effectif est donc ici particulièrement réduit – deux voix d'une pureté angélique, celles des sopranos Rachel

Redmond et **Lucia Martin Carton**, deux violons (**Emmanuel Resche-Caserta** et **Augusta McKay Lodge**, une viole de gambe (**Myriam Rignol**), et ce *continuo* d'orgue si fragile en apparence – a inversé tous les codes du concert spectaculaire. Ici, rien à « voir » que l'attention. Et c'est là que **William Christie**, maître du geste aussi sobre que son orgue, a opéré sa magie : il n'a pas dirigé, il a *respiré* avec ses instrumentistes, créant un tel silence autour des notes que chaque dissonance, chaque « suspension » chère à Couperin, devenait un frisson collectif.

Les deux solistes, issues de l'académie *Le Jardin des Voix*, ont été choisies avec un soin exquis. **Rachel Redmond**, au timbre rond et à l'amplitude vocale lumineuse, a insufflé une noble gravité à la *Seconde leçon*, tandis que **Lucia Martin Carton** déployait dans la *Première leçon* une ligne de chant d'une homogénéité et d'une cohérence rares. Toutes deux ont magnifiquement dialogué dans la *Troisième leçon* à deux voix, offrant un concertant fluide et émotif. On a tremblé à « *Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum* » : leurs voix montaient, se brisaient juste ce qu'il faut, comme un sanglot retenu. L'auditoire, suspendu à ce fil ténu, vivait cette « leçon » dans son sens premier – une lecture intime, presque secrète, où chaque ornement du « Petit Livre » de Couperin prenait chair sous les doigts de Christie à l'orgue, qui tirait de son petit instrument des couleurs d'une tendresse inouïe.

Dans l'écrin acoustique de l'**Eglise del Carmen**, aucun bruit de programme, aucune toux ; juste le lent déroulement de ces *ténèbres* qui, paradoxalement, éclairaient les âmes. Le public de Perelada, souvent habitué aux grands effectifs des festivals d'été, a découvert ici l'essence même des *Arts Florissants* : non pas la reconstitution muséale, mais l'émotion rendue vivante, fragile et pourtant souveraine. À la fin de la *Troisième leçon*, le silence a duré plusieurs secondes – ce silence qui est la plus belle des ovations.

William Christie, en apôtre d'un baroque dépouillé, nous a rappelé que la plus grande fête pascale commence parfois dans la nuit la plus intime. Une leçon d'éternité.

CRITIQUE, festival. 4e Festival de Pâques (Iglesia del Carmen), le 3 avril 2026. F. COUPERIN : Leçons de Ténèbres. Rachel Redmond, Lucia Martin Carton (sopranos), Les Arts florissants, William Christie (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, festival. PRINTEMPS
DES ARTS DE MONTE-CARLO
(Grimaldi Forum), le 4 avril.
DAVID : Concerto / MESSIAEN :
Turangalîla symphonie.
Orchestre Philharmonique de
Monte-Carlo, Bruno Mantovani**

& Kazuki Yamada (directions musicales)

La Turangalîla Symphonie d'Olivier Messiaen fait partie de ces œuvres qu'on entend deux ou trois fois dans sa vie. Et encore... lorsqu'on a de la chance ! Cette chance, nous l'avons eue au Printemps des Arts de Monte-Carlo, dans la grande salle du Grimaldi Forum.

Le titre vient de deux mots en *sanskrit* – *Turanga* et *Lîla* -, dont la réunion signifie « *Hymne d'amour* ». L'œuvre, comportant dix épisodes, explose en joie éclatante, en jubilations paroxystiques, mais s'apaise aussi en méditations suspendues. Dans ces moments d'extase, on croit entendre le silence respirer. Tout Messiaen est dans ce foisonnement de couleurs, ces sortilèges harmoniques, ces tintements de cloches ou évocations de chants d'oiseaux, mais aussi dans ce recueillement. L'orchestre, immense, doté d'une multitude de percussions, présente deux instruments solistes : le piano, utilisé comme instrument virtuose et percussif, et les ondes Martenot dont les glissandos métalliques et ondoyants font penser à des chants de sirènes.

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo fit sonner cette œuvre démesurée avec une ampleur rare. Des solos brillants émanaient de tous les pupitres. **Kazuki Yamada** dirigeait l'orchestre. Le chef japonais, qui conduisait cette œuvre pour la première fois, semblait la connaître dans les moindres détails, maîtrisant chaque entrée, chaque accent, chaque détail. Il la fit triompher dans son éclat et son recueillement. Au bout de l'heure et demie que dure l'œuvre, il finit les deux bras en l'air, en signe de victoire ou de

célébration céleste. Au piano, **Jean-Frédéric Neuberger** fit jaillir les sons comme des étincelles pendant que **Nathalie Forget** déroulait le chant envoûtant de ses ondes Martenot.

En premier partie de ce concert, **Bruno Mantovani**, membre de l'Institut de France et directeur du Printemps des Artsrts, dirigea lui-même avec une totale efficacité un *Concerto* composé par le saxophoniste **Vincent David**. Cette oeuvre brillante, bien écrite, à la pulsation incessante, soutient l'intérêt d'un bout à l'autre. Elle sait aussi ménager ses moments de mystère (l'un, en particulier, avec un *ostinato* de harpe). Son final, essentiellement rythmique, emporte le tout avec une humeur presque badine. L'œuvre était servie par un soliste hors pair qui était le compositeur lui-même. On dit souvent « *On n'est jamais mieux servi que par soi-même* ». Là, c'était vraiment le cas.

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO,
Grimaldi Forum, le 4 avril. DAVID, Concerto / MESSIAEN,
Turangalîla symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-
Carlo, Bruno Mantovani & Kazuki Yamada (directions musicales).
Crédit photographique (c) André Peyrègne

ENTRETIEN avec le claviériste Yoann MOULIN, à propos de son nouvel album « A Keyboard Song » (1 cd Scala Music)

Chimère instrumentale... A partir d'un choix précis de clavier, de sa connaissance parfaite en terme de possibilités sonores et de façon de le toucher, Yoann Moulin propose dans son nouvel album tout un monde aussi musical que poétique qui produit un nouvel imaginaire... le musicien fait chanter et parler chaque instrument, il en aime même les mélanges imprévus, méconnus entre virginal, en particulier clavecin et orgue... se dévoile peu à peu dans cette vocalité subtilement révélée, « la voix du clavier »... C'est aussi allusivement un hommage aux *Janequins*, l'ensemble fondé par Dominique Visse qui a transmis au claviériste ce goût du chant.

Explications.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les 2 claviers de ce programme ? Quels en sont les qualités respectives et dans quelles pièces ces qualités se révèlent-elles ?

YOANN MOULIN : Je voulais avoir la plus grande palette sonore possible, la plus grande variété possible dans les limites matérielles qu'impose un enregistrement. Mais aussi des couleurs très intenses, affirmées, contrastées. Le **claviorganum** est alors apparu comme idéal du fait de sa rareté et de ses nombreux registres différents (le bourdon, le principal, la régale et le clavecin). C'est aussi un instrument qui par sa forme (il suit les courbes du clavecin) induit une spatialisation du son inédite pour un orgue de cette taille.

Enfin cet instrument convoque une façon de jouer. Il faut un geste clair et franc pour faire parler toutes ces cordes et tous ces tuyaux en même temps, c'est une forme de prononciation particulière, son accent à lui. Ce magnifique équilibre entre l'attaque du clavecin et le son de l'orgue qui la prolonge, une merveilleuse chimère. Ces qualités se retrouve dans tout le disque mais la pièce qui peut-être me tient le plus à coeur est la fantaisie de **John Bull** où **le clavecin et l'orgue** s'entremêlent plus qu'ailleurs. Ils se laissent la place, ils prennent chacun la leur avec pudeur, ils s'entraident.

Ce virginal est un instrument très singulier lui aussi. Il est presque l'opposé du claviorganum **qui emmène le clavecin vers**

l'orgue. Ici au contraire, on plonge dans l'univers du luth. D'ailleurs la dernière pièce du disque jouée au virginal est écrite originellement pour le luth. C'est un instrument plus intérieur, moins puissant, plus intime mais dont le son est très suave, très doux, très coloré. Un seul registre ici mais chaque note à sa personnalité. Enfin pour l'anecdote, c'est un instrument qui se joue de dos, et si vous écoutez bien, avec **Alban Sautour** qui a fait la prise de son, on a voulu rendre ces différences entre les instruments. Et sur le disque, les aigus du clavecin sont à gauche quand ceux du virginal sont à droite, comme cela serait en concert.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous associé les pièces les unes après les autres ? Quels passages sont les plus réussis dans ce sens ?

YOANN MOULIN : J'ai cherché avant tout des chansons. En voulant éviter les mêmes magnifiques pièces déjà tant enregistrées. Je voulais aussi explorer le plus possible tout le spectre que propose cette thématique, d'où par exemple la Toccata qui n'est pas à proprement parler une pièce vocale, ou du moins pas une pièce issue d'un modèle chanté (comme le choral par exemple). Mais d'une part, elle est toujours comparée aux madrigaux (Frescobaldi le dit lui-même dans sa préface), et elle donne la voix à cet art déclamatoire, cette rhétorique, cet art du récit qui apparaît au début du XVIIe siècle.

Les chansons orientent aussi vers la période du XVIe et du début du XVIIe siècle. J'ai essayé enfin de construire ce programme un peu comme une ballade, avec des moments joyeux, vifs et d'autres plus introspectifs. J'aime toutes les pièces de ce disque mais il m'est impossible de dire ce qui est réussi ou pas car j'ai trop peu de recul et j'entends trop ce que j'aurais aimé faire mieux.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la dramaturgie, le sens général du programme ? Quel cheminement proposez vous à l'auditeur ?

YOANN MOULIN : L'objet de ce disque est d'explorer la voix du clavier. Comment ça chante. Est-ce que c'est possible? Et de donner la parole à tous ces merveilleux musiciens qui se sont inspirés de la voix pour écrire au clavier. Mais je ne voulais pas que des chansons d'amour! Il y en a bien sûr, certaines d'ailleurs plus grivoises que d'autres. J'ai voulu commencer comme lorsqu'une chanson nous vient en tête. Quelque chose d'assez « simple » quelque part, spontané. Une mélodie qui nous traverse, quelques notes qui évoquent tant de choses. Et je trouvais que cette version anonyme de Daphné correspondait un peu à ça. J'ai essayé de raconter cette histoire sans parole, où les mots sont cachés, au loin, mais néanmoins présents. Il y a la mort, la douleur, Dieu, l'humour, des moments sérieux, d'autres plus légers.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce programme dans votre travail global ? Amorce-t-il un nouveau champs de travail, en prolonge-t-il un ?

YOANN MOULIN : J'ai appris la musique en chantant à 7 ans à la Maîtrise de Caen sous la direction de **Robert Weddle**. Robert Weddle est un musicien et un chef de chœur extraordinaire, qui m'a profondément marqué. Ma formation musicale est donc liée au chant. En tant que claveciniste, dans nos études, le chant est omniprésent. Il est cité comme modèle dans les traités, les préfaces des grands auteurs, dans les textes des facteurs. On est un peu « cerné » par la voix. Ce disque est une façon de se réapproprier cet apprentissage, de le questionner, de l'explorer. J'en fait quelque part une analyse amoureuse et poétique.

CLASSIQUENEWS : Un souvenir, une anecdote vécus au moment de

l'enregistrement de ce disque qui en exprime l'atmosphère, le déroulement ?

YOANN MOULIN : Ce disque est dédié aux Janequins. J'ai la chance de travailler avec l'**Ensemble Clément Janequin** dirigé par **Dominique Visse** depuis presque 15 ans. Je leur dois beaucoup et c'est grâce à Dominique Visse que j'ai découvert un autre répertoire dont certaines pièces du disque font parties. C'est aussi avec eux que j'ai appris à chanter aux claviers, les ayant littéralement « sous les doigts » car je jouais « colla parte » avec eux. C'est à dire que je jouais exactement ce qu'ils chantaient. Je devais respirer avec eux, phraser comme eux, les suivre dans leur individualité, tout en gardant la cohérence de la polyphonie. C'est un immense privilège et une expérience rare et je leur en suis extrêmement reconnaissant. Et pour l'anecdote, j'ai enregistré mon premier solo avec eux. Basé sur une chanson !

Propos recueillis en avril 2026

CD

» **A keyboard song** » – **YOANN MOULIN**, claviers (virginal, claviorganum, clavecin) – parution avril 2026

LIRE aussi notre annonce présentation du cd **YOANN MOULIN** : « **A Keyboard Song** » (1 cd Scala Music) : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-yoann-moulin-a-keyboard-song-1-cd-scala-music/>

Maître de la mécanique instrumentale, l'alchimiste inspiré fait naître une nouvelle musicalité ; son clavier (ou plutôt ses claviers : – claviorganum et virginal) envisagent des perspectives et des architectures dont l'intimité captive. L'expérience proposée place l'instrument au premier plan, dévoilant sa capacité singulière à parler, murmurer, soupirer, chanter comme le fait la voix

A travers une collection choisie de partitions parcourant les époques et les styles

(Renaissance, Baroque, Moderne...), l'interprète compose un cheminement personnel dont l'éloquence redessine le relief et l'ossature des écritures abordées ; elle revivifie tout autant la vitalité des timbres comme la dramaturgie du discours...

Bull, Trabaci, Byrd, Frescobaldi, JS Bach, Obrecht, Desprez... entre autres, sont les jalons surprenants de ce jardin musical inédit.



concert

Concert de sortie, lundi 13 avril 2026, 19h15 (Scala Paris) –

Plus d'infos : <https://lascale-paris.fr/?s=moulin>

présentation du concert

Le programme propose de faire entendre une heure durant ce chant du clavier, mystérieuse alchimie d'une mécanique sonore, à travers différents genres, compositeurs, lieux, époques. Il s'ouvre par un effet de manche cher aux rhéteurs, et que Girolamo Frescobaldi maîtrisait parfaitement dans son art déclamatoire. Il se poursuit avec l'art de la diminution où

chaque figure dans son dessin possède sa signification propre mais sert aussi à révéler la polyphonie. Le Choral, cette « prière deux fois dite » (Luther), allie la sensualité du chant à sa dimension métaphysique. Enfin, certaines pièces illustrent une virtuosité tantôt démonstrative, vitesse digitale qui veut compenser l'absence de corde vocale, tantôt discrète, invisible et néanmoins prodigieuse dans sa tentative de faire apparaître devant nous 4, 5 ou 6 voix, avec ... deux mains.

vidéo

A Keyboard Song – Yoann Moulin | Bande annonce

<span
style= »display: inline-block; width: 0px; overflow: hidden;
line-height: 0; » data-mce-type= »bookmark »
class= »mce_SELRES_start »>

**CD & CONCERT. Diana BARONI,
Ronald Martín ALONSO : MADRE
SELVA, Ode à la Nature.**

PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « *MUJERES* » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « *MADRE SELVA* », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

Photo : Diana Baroni © Guadalupe Miles



Pensé comme un rituel, **MADRE SELVA** évoque la mère forêt, nature originelle à la fois nourricière et indomptable ; les chants portent des prières dédiés à la terre, à l'eau, au cycle du jour et de la nuit, à la vie et à la mort. Percussions, souffle et

pulsations incarnent une musique vivante et riche.
Du chant dédié à la PACHAMAMA, figure de la Terre nourricière dans les cultures andines, aux musiques de l'aube et du crépuscule, de la finesse baroque à l'énergie et à la vitalité des traditions orales, MADRE SELVA ressuscite les cultures, les langues, les époques, les fait dialoguer, convoquant à travers les rites et la mémoire, le lien fragile qui relit l'homme à l'éblouissante Nature... ce lien aujourd'hui menacé qui pourtant nous rappelle à l'essentiel, à notre humanité.



Diana Baroni poursuit un itinéraire personnel, engagé voire militant, au service d'un geste entier, en quête de vérité et de partage... pour ce faire, l'artiste fédératrice s'entoure de plusieurs instrumentistes familiers avec lesquels la flûtiste et chanteuse a su cultiver des affinités singulières, développant de programmes en programmes, une complicité créative souvent bouleversante, car sa voix est celle d'une instrumentiste affûtée qui sait aussi enrichir sa trajectoire auprès des grandes voix féminines d'Amérique Latine... CD élu » CLIC de CLASSIQUENEWS « .



Diana Baroni & Ensemble Vedado
Ronald Martin Alonso

DIANA BARONI, chant, traverso & direction artistique
Ronald Martin Alonso, viole de gambe, direction artistique
Rafael Guel Frias, guitare baroque, jarana, flutes, chant
Keyvan Chemirani, zarb, percussions orientales
Abraham Mansfarroll, tambours



batá, percussions cubaines
Tunde Jegede, kora

CONCERT

PARIS, le 360

Vendredi 10 avril 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du 360 :

<https://le360paris.com/portfolio/diana-baroni-ensemble-vedado-ronald-martin-alonso-madre-selva/>



mosaïque culturelle et métissage inspirant

Les pièces choisies puisent dans le répertoire ancré dans l'héritage ancestral de l'Amérique Latine : précisément des Andes au Mexique, des Caraïbes aux plateaux boliviens.

Oralité, pièces portées par poètes ou compositeurs contemporains, l'itinéraire musical mêle récits, traditions musicales et spirituelles, chansons en langues indigènes, (nahuatl, quechua...), explore des sources plus anciennes issues de l'histoire ibérique et européenne. Le rythme, la danse, la plainte ou la célébration célèbrent les éléments qui

constituent l'origine du monde, l'eau, la terre, le feu et l'air, mais aussi son abondance, sa beauté, les fruits qu'elle nous concède.

Les artistes fédérés autour de Diana Baroni, cultivent chacun des liens personnels, intimes avec des traditions de transmission, qu'elles soient issues du Moyen Orient, des traditions latines, d'Afrique. Dialogue inspirant de cultures, MADRE SELVA dessine un espace artistique commun qui relie les mémoires au delà des frontières.

Les percussions occupent une place structurante mises en lumière par le jeu de Keyvan Chemirani et la couleur des tambours cubains d'Abraham Mansfarroll. Autour d'elles se déploie le tissage des cordes, la viole de gambe de Ronald Martin Alonso, la kora de Tunde Jegede, ainsi que la jarana et les aérophones pré-colombiens de Rafael Güel Frías, entrelaçant chaque tableau à l'intérieur du récit. Au coeur de cette matière scintillante, la voix de Diana Baroni tisse un fil qui accompagne l'auditeur dans un voyage intemporelle inédit.



MADRE SELVA : Ode à la nature
Diana BARONI & Ensemble Vedado / Ronald Martin Alonso

NOUVEAU CD
Parution streaming 10 avril 2026

Parution physique 17 avril 2026



VISITEZ le site officiel de DIANA BARONI :
<https://www.dianabaroni.com/>



plateformes

ECOUTER / ACHETER

https://lnk.to/El_Amanecer_Madre_Selva

VIDÉO : Calor ! / MADRE SELVA (Diana Baroni)

Extrait de **CALOR !** (Nicolas Guillen / Ensemble Vedado Cuba) de l'album **MADRE SELVA** / Diana Baroni & Ensemble Vedado Prière, célébration, poésie à travers les musiques de l'Amérique Latine, les Caraïbes et l'Europe MADRE SELVA fait dialoguer les cultures, les langues et les traditions, dans un geste artistique au delà des frontières, en forme d'hommage à la nature, à ces forces invisibles, à son souffle indompté

entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS,

le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant... poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen.... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique et incarnée.



Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

Diana Baroni sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni>

L'aventure classiquenews aux côtés de **Diana Baroni**, tempérament incandescent, engagé, halluciné est jalonné de plusieurs programmes mémorables : Emidy Project, Pan

Atlantico, Mujeres et au printemps 2026... « Madre Selva » ...
<https://www.classiquenews.com/?s=diana+baroni>



Photos
: Diana Baroni © Guadalupe Miles
